Feuersnot de Richard Strauss à Palerme



Opéra. Palerme : Feuersnot de Strauss au Teatro Massimo, 18-26 janvier 2014. Nouvelle production. L'année Strauss (150è anniversaire en 2014) commence bien avec cette production palermitaine d'un opéra méconnu de Strauss, Feuersnot (1901). C'est le second opéra de Strauss après Guntram (première version 1894), et l'opus qui prélude directement à Salomé et Elektra, qui impose définitivement le compositeur sur la scène lyrique (respectivement (1905 et 1909). C'est un poème à chanter (Singgedicht) en un acte d'après les légendes flamandes de Wolf (1843).

Palerme, Teatro Massimo
Richard Strauss : Feuersnot
Du 18 au 26 janvier 2014
6 représentations
Les 18, 21, 22, 24, 25, 26 janvier 2014
18h30,20h30

Poema cantato in un atto
Libretto di Ernst von Wolzogen

Gabriele Ferro, direction
Emma Dante, mise en scène
voir distribution sur le site du Teatro Massimo de Palerme

Munich, à une époque indéternimée.



L’histoire pourrait être une anecdote : Kunrad, l’héritier du magicien Reichart, profite de la nuit de la Saint-Jean où les enfants recueillent le bois du grand feu, de maison en maison, pour déclarer sa flamme à la jeune Diemut, qu’il embrasse en public. Pour se venger d’une telle audace, la jeune fille le piège et le fait suspendre depuis le balcon de sa chambre, où le jeune homme espérer bien la conquérir.

Usant de ses pouvoirs, Kunrad plonge la ville (Munich) dans l’obscurité, disposé à rétablir l’ordre que si Diemut lui ouvre son cœur … ce qui advient en fin d’action. Strauss poursuit musicalement la leçon de Wagner, exploite toutes les ressources dramatiques du livret pour emflammer son orchestre et profite ici des situations pour épingler la pensée étroite des munichois bien conformes (n’avaient-ils pas chassé Wagner et Cosima ? De sorte que l’on voit en général une allusion et défense de Wagner dans le personnage du maître de Kunrad, Reichart.

Donizetti : Anna Bolena à Bordeaux



Opéra. Bordeaux : Anna Bolena de Donizetti, du 27 mai au 8 juin 2014 ... Femme tragique. Si l'on connaît, parmi l'abondante production de Donizetti, Lucia di Lammermoor, L'Elixir d'amour, Don Pasquale, figurent aussi à son catalogue des opéras tout aussi passionnants, tragiques, intenses, psychologiques. Evoquant l'un des destins féminins les plus singuliers de l'Histoire, Anna Bolena est un incontestable chef-d'oeuvre. S'il excelle dans la veine comique et légère, – voyez son Don Pasquele aussi fin et subtile qu'une comédie rossinienne-, Donizetti s'impose à Paris dans la veine tragique. Certes il s'agit de faire évoluer le bel canto de Bellini (d'ailleurs le livret de Anna Bolena est signé du poète librettiste favori de Bellini : Felice Romani), ainsi Donizetti traite l'intelligence du texte avec un réalisme et une franchise de ton et de style qui préveriste, se rapproche de Verdi… Anna Bolena marque en 1830, la maturité du compositeur qui grâce à lui, connaît une renommée européenne… Les français connaissent toujours mal une partition ardente et fiévreuse, à l'issue tragique qui inaugure sa trilogie anglaise qui se poursuit avec Maria Stuarda puis Roberto Devereux (lire ci-après). A Bordeaux, en mai et juin 2014, le rôle-titre est interprété par **Elza van den Heever**, récemment applaudie à Bordeaux dans Ariane à Naxos (le Compositeur) et Alcina (rôle-titre).

Opéra de Bordeaux
Donizetti : Anna Bolena
Du 27 mai au 8 juin 2014

5 dates, les 27, 30 mai puis 2, 5 et 8 juin 2014

nouvelle production
Opera seria en 2 actes de Donizetti ; livret de Felice Romani.
Créé à Milan, au teatro Carcano, le 26 décembre 1830

Informations
Réservations

Leonardo Vordoni, direction
Marie-Louise Bischofberger, mise en scène

Gaetano Donizetti. Avec Bellini et avant Verdi, Gaetano Donizetti (1797-1848) incarne l'essor du bel canto italien romantique. Avec Bellini, Donizetti impose à la scène lyrique le système désormais emblématique du romantisme triomphant, de la cavatine-cabalette, tremplin vocal qui met en avant les qualités interprétatives des grands solistes… Le compositeur qui meurt fou lui-même, dévoile une disposition nouvelle à l'expression ultime et radicale des passions humaines.



Passion radicale où la folie guette… Subtilité et finesse dans la caractérisation des personnages, conception dramatique de l'orchestre, ce autant dans la veine seria, semi seria ou comique, Donizetti sait captiver son audience grâce au raffinement mélodique confié à l'orchestre, l'écriture virtuose réservée aux chanteurs, l'équilibre des tableaux capable d'exprimer sans temps morts ni

faiblesses, une intrigue scénique…
Scène de folie ou de démence dévorante, scène de somnambulisme où la raison s'égare et sombre… de Lucia di Lammermoor à La Sonnambula, Donizetti ne finit pas de nous captiver par cette hantise de la perte des facultés vitales. La musique et le chant réalisent avec une intensité irrésistible une faille inédite qui dévore les protagonistes. Sa trilogie « anglaise » élaborée autour d'Elisabeth Ière et d'Henry VIII: Anna Bolena (1830), Maria Stuarda (1834, d'après Schiller qui offre à la scène lyrique l'une des confrontations de reines parmi les plus virulentes de l'histoire lyrique) et Roberto Devereux (1837), surtout Lucia di Lammermoor (1835, qui offre à toutes les cantatrices dignes de ce nom, un personnage d'amoureuse sacrifiée sombrant dans la folie et le crime…), mais aussi ses buffa d'une délicieuse émotivité tels que L'Elisir d'Amor et son chef-d'oeuvre de la fin, Don Pasquale (partition dans laquelle Donizetti sait émouvoir sans caricature en brossant le portrait d'un vieux libidineux finalement pathétique et émouvant par sa dérisoire et impuissante sincérité) … autant d'ouvrages qui imposent le génie de Donizetti comme l'un des plus grands compositeurs italiens romantiques. D'ailleurs, Strauss quand il regarde du côté de la comédie italienne, c'est ouvertement le climat et la trame dramatique de Don Pasquale qu'il revisite pour sa comédie écrite avec Zweig, La Femme silencieuse …
Donizetti, entre Bellini et Verdi demeure mésestimé. Secondaire après le premier, pas toujours constant et pertinent comparé au second… On l'a trouvé à torts, passionnel rugueux voire dramaturge vulgaire aux accents appuyés sans mesure ni délicatesse (plutôt propre à Bellini). C'est oublié que sous les ténèbres d'une inspiration volontiers portée vers la folie se cache un vrai tempérament soucieux du sentiment et de la vérité émotionnelle. Or les chefs et les interprètes confondent comme souvent pathos (et maniérisme) et expressivité.

La Chauve Souris de Johann Strauss, en direct du Met

France Musique : La Chauve Souris de Strauss fils, en direct du Met, samedi 11 janvier à 19h. L'opérette La Chauve Souris de Johann Strauss II, sommet de l'élégance et de la finesse viennoise à son apogée, un délire fantasque et subtile, mêlant quiproquos, mélange des classes et des genres (comiques, tragiques) qui prolonge les meilleures réalisations d'Offenbach dans le genre comédies légères. La distribution réunie par le Met est solide (la jeune soprano Jane Archibald entre autres, déjà remarquée à Angers Nantes Opéra dans Lucio Silla de Mozart puis dans Ariadne auf Naxos de Strauss à Bastille…) et comprend aussi Costanzo, Maltman, Fabiano, Szot, Carfizzi, Burstein, tous tempéraments dirigés par le chef Adam Fischer.Environ 2h20 de pur bonheur où la musique, spirituelle et pétillante coule à flot comme du champagne… La Chauve Souris doit sa séduction jamais émoussée à la subtilité de ses mélodies, le raffinement d'une orchestration lumineuse qui porte allusivement toute l'élégance et la nostalgie de la Vienne impériale. Johann Strauss II est le roi de la Valse et sa Chauve Souris, dans ce sens, une synthèse des danses que le compositeur a su magistralement sublimer: polkas, valses et même czardas (voir l'air de la fausse comtesse hongroise au II). Il fallait égaler voire dépasser la franche inventivité des opérettes d'Offenbach et donc inventer un nouveau genre, l'opérette viennoise. Il en résulte un théâtre enivré donc enivrant où le délire des situations comiques et cocasses, propices aux imbroglios, quiproquos, travestissements et tutti quanti dialogue sur un rythme effréné avec la finesse des mélodies, un bel canto réinventé, du pur théâtre comique et drôlatique accordé à un orchestre étincelant… Incontournable. Champagne et bonne année !

Depuis le Metropolitan Opera New York
Johann Strauss II : Die Fliedermaus
La Chauve Souris (Vienne 1874) En direct sur France Musique, samedi 11 janvier 2014, 19h

La Chauve souris en direct du Metropolitan Opera de New York

Créé au Theater an der Wien de Vienne le 5 avril 1874., sur un livret de Richard Genée et Karl Haffner, revu par Douglas Carter Beane.
avec :
Susanna Phillips, Rosalinda
Jane Archibald, Adele
Anthony Roth Costanzo, prince Orlofsky
Christopher Maltman, Gabriel von Eisenstein
Michael Fabiano, Alfred
Paulo Szot, Dr. Falke
Patrick Carfizzi, Frank
Danny Burstein, Frosch
Choeur et Orchestre du Metropolitan Opera
Adam Fischer, direction
Lire aussi **notre dossier spécial La Chauve Souris de Johann Strauss II**, à l'occasion de la nouvelle production de l'opérette de Johann Strauss proposée par l'Opéra de Nice en janvier 2014

Einstein on the beach au Châtelet



PARIS. Châtelet: Einstein on the beach, du 7 au 12 janvier 2014. Lors de sa création en 1971, Le Regard du sourd, spectacle muet d'une durée de sept heures, avait saisi le public français et suscité l'enthousiasme de Louis Aragon. Quelques années plus tard, Robert Wilson s'associe au compositeur Philip Glass pour élaborer un nouvel opéra, créé au Festival d'Avignon en 1976, qui allait devenir légendaire : Einstein on the Beach. Certaines thématiques liées aux recherches du physicien, comme la théorie de la relativité ou l'arme nucléaire, y sont évoquées à travers des tableaux d'une esthétique inédite alors, voire révolutionnaire : des images oniriques, d'une stupéfiante beauté visuelle, épousent les changements très graduels de la musique et les mouvements chorégraphiés pour former une œuvre d'art totale, bouleversant la perception de l'espace et du temps.

Wilson, Glass
Einstein on the beach
Du 7 au 12 janvier 2014
En direct sur Mezzo live HD et Mezzo, le 7 janvier 2014, 18h15

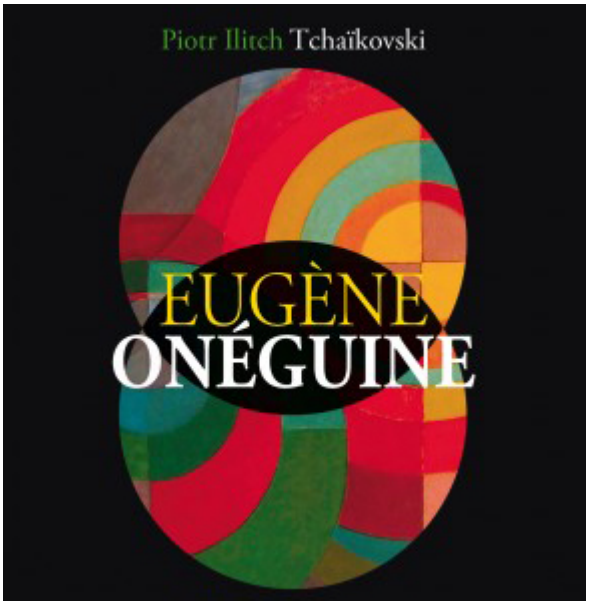




A la fois esthétique et physique, Einstein on the beach incarnait une invitation époustouflante pour une expérience musicale inoubliable. Féerie futuriste, l'opéra est recréé sur la scène du Châtelet à Paris. Remontée par ses créateurs avec la collaboration de la chorégraphe Lucinda Childs, qui les accompagne depuis longtemps, l'œuvre mythique nous est enfin restituée.

Philip Glass – Robert Wilson
Einstein On The Beach
Opéra en quatre actes
Mise en scène / Conception des décors et des lumières : Robert Wilson – Musique et lyrics : Philip Glass – Chorégraphie : Lucinda Childs
Helga Davis, Kate Moran, Antoine Silverman, The Lucinda Childs Dance Company, The Philip Glass Ensemble, Einstein on the Beach Chorus

Nouvel Onéguine à Montpellier



Montpellier : Eugène Onéguine de Tchaïkovski.Les 17, 19, 21 janvier 2014, 15h ou 20h. Opéra Berlioz / Le Corum. Eugène Onéguine est l'un des opéras les plus bouleversants du romantisme russe. L'indifférence du dandy Eugène, la fragilité de Tatiana, la douceur d'Olga, la prière désespérée de Lenski n'ont jamais cessé d'émouvoir. Adaptée par Piotr Ilitch Tchaïkovski (dont la musique est très présente tout au long de la saison 2013-2014 à Montpellier),l'œuvre de Alexandre Pouchkine en 1832, conserve toute sa cruauté, son cynisme glaçant qui cependant en fin d'action laisse aux protagonistes, le sentiment d'un immense échec (surtout pour le solitaire et fier Onéguine) et d'une amertume partagée. Après Janàček et La Petite renarde rusée en 2012, Marie-Eve Signeyrole propose sa lecture des émois amoureux de la jeune Tatiana.

Tchaïkovski
Eugène Onéguine, 1879
Opéra (scènes lyriques) en trois actes et 7 tableaux

Livret russe de Constantin Chilovsky et du compositeur, d'après le roman éponyme d'Alexandre Pouchkine Créé au Petit Théâtre du Collège Impérial de musique (Théâtre Maly), à Moscou, le 29 mars 1879
Nouvelle production

Mourir d’amour ou vivre d’ennui ?

Ici, les deux êtres portraiturés par Tchaïkovski se murent dans une insatisfaction maladive : ce sont deux inadaptés frappés d’inertie clinique. Ils s’ennuient à en mourir et même si leur rencontre fait espérer l’inimaginable (pour Tatiana), Onéguine demeure impassible, comme handicapé, dans l’impossibilité à aimer.
Dans la mise en scène proposée à Montpellier, l’action s’inscrit à l’époque contemporaine, entre 1999 et 2003, pendant la perestroïka, où les nouveaux riches tel Onéguine, s’enrichissent sous la présidence de Boris Eltsine… face à cet oligarque arrogant, la famille de Tatiana, les Larinas, sont des petits propriétaires rassemblés dans un immeuble collectif ou appartements communautaires à Saint-Pétersbourg (Kommunalka) : les Larinas vivent frustrement (entassés à 20 dans un espace réduit) mais ils condamnent les mœurs occidentales et rêvent au retour de l’ancien empire russe…
Peu à peu, Onéguine rachète les parcelles, scrute les faits et gestes de ses voisins pour rompre ses longues heures d’oisiveté. Il observe, froidement comme un vieux loup solitaire, coupé de toute passion, muré dans sa solitude cynique et glaciale. Pour la metteure en scène Marie-Eve Signeyrole : Onéguine n’est pas l’histoire d’un amour au décalage fatal ou mal synchronisé ; c’est plutôt l’histoire d’un homme qui ne peut pas aimer ni vivre. Qui préfère mourir

plutôt que d'aimer. Un anti romantique. Un maudit pour lequel il n'y a aucune issue. Au final, Onéguine ne serait-il pas le miroir de Tchaïkovski lui-même ? On sait que la composition de l'opéra est simultanée à son mariage, fiasco intime sur toute la ligne et qui laisse l'homme détruit, en rien apaisé car son homosexualité tenue secrète fut la source de terrible blessure : Piotr Illyitch connut les affres d'une identité jamais respectée à son époque. Terrifiante hypocrisie qui a profondément marqué son existence toute entière.
La représentation du dimanche 19 janvier 2014 sera donnée en audiodescription pour les personnes déficientes visuelles.

Werther de Massenet à l'Opéra Bastille



Paris, Opéra Bastille. Massenet : Werther. Du 19 janvier au 12 février 2014.

S'il ne décommande pas c'est Roberto Alagna qui chante à l'Opéra de Paris – après l'incarnation mémorable de Jonas

Kaufmann (!) ce qui sera certainement son dernier grand rôle sur les planches parisiennes : Werther de Massenet (1892) d'après Goethe. A 50 ans, Jules Massenet signe l'un de ses chefs d'oeuvres avec Manon et Esclarmonde. Y pleurent et le jeune héros impuissant à aimer et enlever celle qu'il aime de tout son être, et sa bien aimée Charlotte que le devoir (toujours) et une promesse énoncée trop vite, obligent à en épouser un autre (Albert)… Triste temps pour les amants romantiques, mais il est vrai pas assez rebelles, trop conformes dans leur vie fade et bourgeoise pour oser s'aimer librement… seraient-ils comme Eugène Onéguine et la jeune Tatiana (dans l'Opéra de Tchaïkovski) eux aussi incapables d'agir ? Comme voués à une inertie mortelle. Au final, nous voilà bien face à un lent et inéluctable Requiem pour un jeune romantique trop faible et décalé.
Dans la mise en scène de Benoît Jacquot (créé originellement à Londres en 2004), et sous la conduite ductible, vibrante de Michal Plasson grand connaisseur de la partition, Karine Deshayes est Charlotte, elle aussi, succédant à une précédente mezzo frappante par son intensité vocale : Sophie Koch.

Opéra Bastille
Du 19 janvier au 12 février 2014

Requiem pour un jeune romantique



Werther est d'abord créé à l'Opéra Impérial de Vienne, le 16 février 1892, en allemand, sous la direction du compositeur. L'ouvrage est créé en français à Genève le 27 décembre 1892. D'après le roman de Goethe, découvert par Massenet depuis son séjour à Bayreuth en 1886, Werther est un opéra proche de sa source littéraire, contrairement aux adaptations lyriques de Gounod (Faust) et de Thomas (Mignon), plus fantaisistes vis à vis du modèle goethéen.
Massenet cependant réserve à Charlotte une place aussi importante que Werther, ne résistant pas à développer les ressources expressives et dramatiques que permet ce duo amoureux impossible. La non réalisation comme dans Eugène Onéguine, est la clé de leur relation; le compositeur réussit d'ailleurs un opéra lumineux par ses déclarations sombres, ses reports mélancoliques qui finissent par ronger le coeur du trio Albert/Charlotte/Werther.
Les couleurs de l'orchestre soulignent en définitive ce qui reste un opéra intimiste, à l'écoute des vertiges de l'âme… Ame romantique, donc tourmentée et en conflit, jamais apaisée, toujours en quête d'un idéal inaccessible.

En classique français, Massenet se garde d'adopter le wagnérisme ambiant: son écriture garde cette élégance transparente et fine, emblème de son style « XVIIIème ». A l'origine pour ténor, le rôle-titre fut ensuite réécrit par Massenet en 1902, pour le baryton Mattia Battistini. De sorte que nous avons à présent, validées par l'auteur lui-même, deux versions de Werther de Massenet, l'une pour ténor, l'autre pour baryton.

Vanessa de Barber à Metz



Metz : Vanessa de Barber. Les 21, 23 et 25 mars 2014. A l'origine en quatre actes, Vanessa est un opéra réduit à 3 selon les ultimes souhaits de son auteur Samuel Barber (version de 1964). Le livret de Gian-Carlo Menotti qui signa aussi la mise en scène pour la création au Metropolitan de New York, le 15 janvier 1958, inspire à Barber une oeuvre forte qui valut au compositeur le Prix Pulitzer. Metz propose une nouvelle version de l'opéra, après avoir accueilli la création française de l'ouvrage … en 2000 ! C'est un opéra de femmes, centré sur le personnage complexe de Vanessa, de sa relation avec sa nièce Erika ; avec sa mère la Baronne (caractère assez discret). Quel destin pour une femme qui a aimé ? Barber répond à cette question où se joue l'avenir de Vanessa et la malédiction de sa nièce Erika.



Metz, Opéra
Samuel Barber
Vanessa, version 1964
Les 21,23 et 25 mars 2014

Opéra en quatre actes
Livret de Gian Carlo Menotti
Création au Metropolitan Opera, New York, 15 janvier 1958

Nouvelle production de l'Opéra-Théâtre de Metz Métropole
En coproduction avec le Théâtre Roger Barat d'Herblay

Direction musicale : David T. Heusel
Mise en scène : Bérénice Collet*

Vanessa : Karen Vourc'h
Erika : Mireille Lebel
La Baronne : Hélène Delavault*
Anatol : Jonathan Boyd*
Le Docteur : Alain Herriau

Choeur de l'Opéra-Théâtre de Metz Métropole
Orchestre national de Lorraine

Rencontre miraculeuse pour Vanessa

Acte I. Au début du siècle (1905), Vanessa attend dans sa

maison de campagne son ancien amant qu'elle n'a pas vu depuis 20 ans… mais celui ci se dérobe et c'est son fils, qui porte le même prénom que lui, Anatol, qui paraît bouleversant de fait Vanessa qui se refugie seule dans sa chambre. Anatol fils décide de rester dans la maison et dîne avec Erika la nièce de Vanessa. Les deux jeunes gens passent la nuit ensemble et Anatol demande à Erika de l'épouser. Mais la jeune femme doute de la sincérité des sentiments du jeune homme et préfère laisser Vanessa, maîtresse du cœur d'Anatol qui ne paraît pas insensible à la tante troublée depuis le premier soir.

II. Le soir de la Saint Sylvestre, Vanessa annonce ses fiançailles avec Anatol lors d'un grand bal. Erika s'enfuit en plein froid, car elle porte l'enfant de la nuit passée avec Anatol : elle recherche la mort et veut provoquer une fausse couche.

III. A l'aube, Erika est sauvée par Anatol qui l'emporte dans sa chambre : mais ni Anatol ni Vanessa ne savent pour l'enfant que le jeune femme attend.
Deux semaines passent. Vanessa prépare son départ pour Paris… avec Anatol. Quand elle quitte Erika, celle ci nie toute relation avec le fiancé : mais après le départ de sa tante, Erika demande à ce que soient couverts tous les miroirs de la maison : à son tour d'attendre dans la maison, le retour de celui qui lui a ravi le coeur un soir de folie amoureuse…

A la création en 1958, Eleanor Steber dans le rôle titre embrase la scène et exprime l'âme à la fois innocente et mûre de Vanessa, sa relation complexe avec sa nièce Erika qui est à la fois une rivale et une proche adorée qu'elle considère comme sa fille… Aux côtés, c'est Nicolai Gedda qui chante Anatol.

Ariane à Naxos de Strauss à Toulon



Toulon, Opéra. Ariane à Naxos : 14, 16, 18 mars 2014. Sur son rocher (sur l'île de Naxos), la belle mais tragique Ariane, abandonnée par Thésée (qu'elle a pourtant sauvé du labyrinthe et des griffes du Minotaure) se lamente: coeur éperdu, trahi, sans espoir, sans avenir ; âme vouée à la mort.

Richard Strauss
Ariane à Naxos
Toulon, Opéra
Les 14, 16, 18 mars 2014

Direction musicale : Rani Calderon
Mise en scène : Mireille Larroche
Décors : Nicolas de Lajartre
Costumes : Danièle Barraud
Lumières : Jean-Yves Courcoux

Ariane, Jennifer Check
Zerbinetta, Julia Novikova
Le compositeur, Christina Carvin
Naïade, Léonie Renaud
Dryade, Charlotte Labaki
Echo, Marion Grange
Bacchus, Kor-Jan Dusseljee
Arlequin / Le maître de musique, Charles Rice
Truffaldino, Pierre Bessière
Le maître de ballet / Brighella, Cyrille Dubois
Scaramouche, Loïc Félix
Un laquais, Fabien Leriche
Un perruquier, Jacques Catalayud
Le majordome, Martin Turba

Amour tragique, amour comique



A ses côtés, Zerbinette sa suivante qui ne partage pas cette vision sombre et grave de la vie et s'amuse des peines amoureuses, préférant cultiver les aventures, collectionne amants et rencontres d'un jour, avec cette légèreté, bouclier et masque contre l'angoisse et la dépression… Strauss et Hoffmansthal mêlent les genres : sérieux, héroïque et comique badin. Heureusement, Ariane rencontre Bacchus qui l'invite à une ivresse salvatrice : la princesse affligée ressuscite enfin, illuminée par l'amour du jeune dieu du vin. Saine métamorphose d'une amoureuse régénérée.

Dans l'ouvrage, Strauss et son poète librettiste Hugo von Hoffmansthal, l'un des duos opératiques les plus miraculeux de l'histoire de l'opéra, comme l'incarnent aussi Mozart et Da Ponte, ou avant au XVIIè, Monteverdi et Busenello; pour l'heure, Strauss et Hofmannsthal imaginent la représentation dans la maison du plus riche parti de Vienne : c'est la première partie de l'ouvrage, un théâtre dans l'opéra où les tréteaux sont plantés pour que, auprès des héros antiques, s'aiment et rient les acteurs italiens de la Commedia dell'arte.

Jamais opéra ne fut plus subtil, plus riche, plus subtil et poétique: hommage aux comédies-ballets de Molière et de Lully, Ariane à Naxos (Ariadne auf Naxos) est révisée après sa création, recoupée, retravaillée : au prélude, le compositeur imagine la préparation des acteurs et chanteurs pour la représentation proprement dite (agitation, heurts entre artistes, délire et angoisse mais aussi manifeste esthétique du jeune compositeur sur la scène); puis, dans l'opéra proprement dit : action mythologique à laquelle Strauss et Hoffmannsthal associent le rire réenchanteur des comédiens

comiques (Arlequin, Zerbinette, Truffaldino, Scaramuccio…) autant de gentils clowns dont le chant contraste avec le lamento d'une Ariane en crise dépressive… mais heureusement pas pour longtemps car Hofmannsthal sait cultiver un thème particulièrement cher : la salut des âmes douloureuses, la métamorphose qui peut encore sauver les hommes et le monde. Beau message humaniste. Le résultat est éclatant.

Einstein on the Beach au Châtelet (Paris)



Internet. En direct : Einstein on the beach, le 7 janvier 2014,18h15, Mezzo.
Lors de sa création en 1971, Le Regard du sourd, spectacle muet d'une durée de sept heures, avait saisi le public français et suscité l'enthousiasme de Louis Aragon. Quelques années plus tard, Robert Wilson s'associe au compositeur Philip Glass pour élaborer un nouvel opéra, créé au Festival d'Avignon en 1976, qui allait devenir légendaire : Einstein on the Beach. Certaines thématiques liées aux recherches du physicien, comme la théorie de la relativité ou l'arme nucléaire, y sont évoquées à travers des tableaux d'une esthétique inédite alors, voire révolutionnaire : des images oniriques, d'une stupéfiante beauté visuelle,

épousent les changements très graduels de la musique et les mouvements chorégraphiés pour former une œuvre d'art totale, bouleversant la perception de l'espace et du temps.

En direct sur internet
Wilson, Glass
Einstein on the beach
en direct du Châtelet, le 7 janvier 2014, 18h15
Mezzo live HD et Mezzo

A la fois esthétique et physique, Einstein on the beach incarnait une invitation époustouflante pour une expérience musicale inoubliable. Féerie futuriste, l'opéra est recréé sur la scène du Châtelet à Paris. Remontée par ses créateurs avec la collaboration de la chorégraphe Lucinda Childs, qui les accompagne depuis longtemps, l'œuvre mythique nous est enfin restituée.

Philip Glass – Robert Wilson
Einstein On The Beach
Opéra en quatre actes
Mise en scène / Conception des décors et des lumières : Robert Wilson – Musique et lyrics : Philip Glass – Chorégraphie : Lucinda Childs
Helga Davis, Kate Moran, Antoine Silverman, The Lucinda Childs Dance Company, The Philip Glass Ensemble, Einstein on the Beach Chorus

---

l'opéra Brokeback Mountain à Madrid



Madrid : création de l'Opéra Brokeback Mountain. Du 28 janvier au 11 février 2014. 8 dates événements. Les 28, 30 janvier, 1,3,5,7,9 et 11 février 2014. A partir du 28 janvier 2014, le Teatro Real de Madrid programme la création mondial de Brockeback mountain, l'opéra, prolongement du livre d'Annie Proulx puis du film d'Ang Lee ; en alternance avec Tristan und Isolde de Wagner (réalisation Bill Viola et Peter Sellars) : pour Gérard Mortier, il s'agit de montrer deux aspects, romantique et contemporain, d'un amour brûlant à l'issue tragique … L'opéra a toujours aimé représenter l'expression d'une passion maudite qui dans ce monde, ne peut se réaliser pleinement. Le bonheur amoureux n'est donc pas de ce monde.

Voir la distribution et la présentation sur le site du Teatro real de Madrid, page création mondiale (estreno mundial) de Brockeback Mountain

création mondiale de l'opéra brockeback Mountain à Madrid



Charles Wuorinen, compositeur pour la création de l'opéra d'après le roman d'Annie Proulx, Brokeback Mountain, n'en est pas à son premier ouvrage lyrique. Le New Yorkais né en 1938, a déjà été célébré entre autres pour Haroun and the Sea of stories (d'après Salman Rushdie) : en voyant le film (Ang Lee), puis en lisant la nouvelle originelle, il a immédiatement compris qu'il avait à faire à une action destinée à la scène lyrique. Gérard Mortier alors nouveau directeur du New York City Opera (NYCO, aujourd'hui fermé) adhère au projet et Annie Proulx pressentie consentante, réécrit elle même un livret pour le nouvel opéra. La collaboration de la romancière au projet lyrique ajoute à la valeur de l'opéra. Passé au Teatro Real de Madrid, Gérard Mortier programme la création de Brockeback mountain qui aura lieu ainsi le 28 janvier 2014.

Les histoires d'amour qui finissent mal embrasent toujours la scène lyrique

Le fond tragique et l'impuissance voire l'extrême frustration qui naît de l'histoire d'amour entre les deux hommes (Jack Twist, ténor et Ennis del mar, baryton) ont frappé d'emblée l'inspiration du compositeur. Rien ne vaut à l'opéra une intrigue maudite, condamnée dès son amorce. La présence des éléments, de la nature, si prégnante dans la nouvelle (plutôt courte d'Annie Proulx) – les sublimes paysages des montagnes du Wyoming- incarnent en définitive cet état statique, désormais perdu, où les deux amants s'enlisent eux-mêmes : la parabole de leur impossibilité à trouver l'issue pour l'avenir de leur relation. Heureusement après la mort de Jack, Ennis en un monologue qui recueille et expose les fruits de sa métamorphose psychique, comprend qu'il a perdu le seul amour de sa vie et peut mais trop tard envisager un ailleurs autrement. Sa métamorphose est le vrai sujet de l'opéra créé à Madrid en janvier 2014. Reste la musique de Charles Wuorinen : son écriture privilégie-t-elle l'universalité poétique et absolue d'un amour pur et entier, ou rétablit-elle dans ses propres options l'action destructrice du contexte et de l'environnement concret et social sur une passion jugée « immorale » ?



Brokeback Mountain en opéra. La fin de l'opéra qui enchaîne les péripéties réalistes d'un amour tenu secret donc avorté, comptant seulement quelques effusions à peine explicites, impose après la mort de Jack, **le long monologue d'Ennis**. Après la perte de son amant, le cow boy avoue l'état d'une passion où ont pesé la frustration, la dissimulation, le silence. Ne rien dire, surtout pas à l'intéressé ses vrais sentiments. Rongé par le regret d'avoir mesuré, réfréné, tué cet amour, Ennis avoue sa déchirure et sa compassion : » *Jack, I swear...* » dit-il en conclusion de l'opéra (Jack, je jure…) : ce serment final prononcé montre à quel point la mort de celui qu'il a aimé, suscite un terrible tremblement de terre psychique. Le héros rescapé, enfin loquace, tire la leçon de ce que s'est passé dans sa vie. En reconnaissant qu'il ne

vivra plus jamais un tel amour, Ennis rend un dernier hommage bouleversant à Jack. Un aveu décalé adressé face au public, en l'absence de celui qui n'est plus. Difficile de se laisser porter et saisir par l'action de l'opéra quand on garde en mémoire la force précédente du film d'Ang Lee, la violence suggestive de la nouvelle d'Annie Proulx. Reconnaissons que l'architecture et l'écriture dramaturgique de la partition créée à Madrid conserve grâce à la plume de l'écrivain – complice de l'aventure, son épure et son économie. La musique quant à elle, éclaire les milles tempêtes qui peu à peu mène à la mort de Jack, puis à la prise de conscience finale d'Ennis. C'est évidemment une réussite. L'opéra ainsi créé n'affecte en rien la puissance du sujet. Au contraire il en éclaire à sa façon la tension tragique. Eclairs lugubres dès le début (vibration de la corde grave), déchirements multiples qui depuis la fosse, expriment l'épreuve émotionnelle qui attend les protagonistes… et les spectateurs avec eux.